



UN EXCENTRIQUE.

Anno Radcliffe avait une sombre imagination : elle n'a pas inventé les fantômes, mais elle les a perfectionnés ; le nombre des êtres mystérieux que cette femme féconde a mis au jour est incalculable. Les romanciers prennent ordinairement leurs héros dans le monde réel, Anno Radcliffe a exhumé les siens du monde imaginaire. Tout personnage convaincu d'exister était naturellement exclu de ses domaines ; aussi pour se livrer en conscience à l'étude du genre qu'elle exploitait, elle s'était retirée à l'écart, et se faisait une vie conforme à sa vocation d'auteur infernal. Rien de terrible comme un souterrain creusé par les mains d'Anno Radcliffe. Les châteaux qu'elle a bâtis sont inhabitables et inhabités, car il s'y passe d'effrayantes choses, à minuit, heure officielle des fantômes, heure qu'on n'entend jamais tinter au beffroi sans éprouver douze battements de cœur. Hélas ! le siècle a changé ; on ne croit, plus à rien aujourd'hui. Les spectres sont destitués ; la mythologie d'Anno Radcliffe est tombée dans le néant.

Nous sommes tous des esprits forts ; nous dînions avec le spectre de Banco, s'il nous donnait à dîner. Minuit n'est plus pour nous une heure formidable ; c'est le midi de la nuit.

John Lewing ne pensait pas ainsi ; c'était un esprit faible. Fils d'un honorable baronnet du Devonshire, il avait hérité d'une immense fortune, à l'âge heureux où l'homme en estime le prix parce qu'il peut l'échanger en détail contre des jouissances. Mais John Lewing ne se souvenait de richesse qu'à de rares intervalles, et ne l'appelait à son aide que pour satisfaire la plus fantastique des passions. Il s'était prouvé qu'il avait vu deux revenants, et un certain nombre de spectres ; il avait divisé les apparitions en catégories ; il aimait assez les lutins, il plaisantait avec



JOLY.—Impossible de monter plus haut.
 MERCIER.—Si au moins, Joly, t'avais encore les \$1,000 que tu as donnés à l'Eclairneur, je me ferais éclairneur.
 IRVINE.—Je préfère acheter des réserves du gouvernement que d'entreprendre de monter cette montagne aride..... on raquettes.

les aspioles, il souriait aux farfadets, il causait même familièrement avec les fantômes, mais il ne pouvait pas souffrir les spectres, et surtout les revenants. Cependant, il ne les craignait pas ; il ne négligeait aucune occasion de rencontrer sur son passage une compagnie spectres enchaînés, et d'entrer en relation de bon voisinage avec eux. Il avait habité dans le Devonshire, plusieurs châteaux, dont

la réputation était taré. Il avait pris à bail quatre de ces châteaux, et toutes les nuits, il changeait de chambre, comme Donis, le Tyran, non pour éviter une apparition, mais pour la rencontrer en supposant qu'un spectre affectionnât plus particulièrement une chambre qu'une autre. Eh ! avec toute cette verve de curiosité nocturne, il n'était parvenu qu'à voir deux revenants, et

encore avait-il des moments de doute lorsqu'il y réfléchissait.

La bibliothèque de John Lewing ne se composait que des romans d'Anno Radcliffe : ils étaient reliés en peau de goule, disait-il et noircis sur tranche, avec des os en sautoir. Les rayons étaient en bois de cyprès. Son livre de prédilection ne pouvait manquer de se nommer les *Mystères du château d'Udolphe*.

Quel roman ! c'est le beau idéal de la laideur souterraine ; comme ils sont gais, auprès de celui-là, tous les tristes ouvrages du même auteur ! Jamais Anno Radcliffe n'a fait plus de dépenses de frayeur que dans *Udolphe*. Chaque page semble tourner avec accompagnement de ferrailles ; chaque ligne est sablée avec de la poudre de tombe ; chaque lettre est un œil éteint qui regarde le lecteur. Un homme nerveux ne peut dormir dans une chambre habitée par ces quatre volumes sulfureux ; il est obligé de les exiler, dans l'intérêt de son sommeil.

Anno Radcliffe a fait l'exacte topographie des montagnes sur lesquelles planait le château d'Udolphe ; elle a mis une conscience louable à dépendre les localités avec les plus minutieux détails ; bien différente en cela de tant de romanciers qui ne respectent point le lecteur, et bâtissent des châteaux imaginaires dans des pays qui n'existent pas, Anno Radcliffe a si bien cadastré le domaine d'Udolphe avec ses appartements et dépendances que, avec la première carte des Apennins qui lui tombe sous les yeux, le moins géographique des hommes met le doigt sur le point et dit, comme le héros du roman, *Voilà Udolphe !*

John Lewing dessina un jour, sur la poussière d'Hyde Park, le sombre manoir de Moutoni, la montagne qui le porte à regret et le bois de sapins qui s'incline de honte d'avoir couvert tant de crimes. Puis il prit des lettres de crédit sur son banquier de Florence, et s'embarqua à Brighton pour Livourne, avec un exemplaire du roman d'Udol-